

de son livre par de brefs tableaux en prose. De son essence, la poésie incline, comme la musique, à palpiter soyeusement dans le vagüé; les tableaux tangibles et l'action sont le fait de la peinture, et répugnent aux arts moins matériels. Il importait donc, pour réaliser l'unité désirée sans faire sortir les vers du domaine qui leur convient, il importait de lier par la prose les états de l'œuvre; M. Kahn l'a compris.

Mais plusieurs de ces traits d'union manquent de la précision désirée. Nous ne voyons pas très clairement, par exemple, une cohésion bien nette entre la *Voix au Parc*, *La Chanson de la Brève Démence* (la moins belle partie du livre) et ces très fins et rêveurs Lieder — ou *Lieds*, — où l'on " entend flotter et bruire l'âme de la légende. „ L'unité intentionnelle n'est donc pas absolument parfaite. Mais qu'est-ce que cette mince observation, en présence de toute l'atmosphère de l'œuvre, où passent des rythmes, volent les thèmes suggestifs, s'évanouissent des lignes fondantes, sous une lumière nacrée et délicatement artiste. Il reste, après la lecture des *Palais Nomades*, cette pensée, comme un écho persistant : que Gustave Kahn est un poète à saluer joyeusement, et les *Palais Nomades* un des livres les plus précieux parus depuis *Sagesse*.

L. HEMMA.

Almanach de l'Université de Gand.

L'almanach de l'Université de Gand pour 1887 (3^{me} année) vient de paraître : mieux vaut tard que jamais.

Le volume est coquettement édité chez Hoste, avec la virginale couverture bleue, le fort papier teinté et l'impression soignée des années précédentes.

Outre une partie académique, contenant des éphémérides, des noms et des adresses, puis des renseignements sur les sociétés d'étudiants qui auraient plus d'intérêt au commencement de l'année, il contient une partie littéraire suivie de deux longues notices. La première sur François Laurent, par Pierre Poirier, et l'autre sur les Ecoles spéciales, par M. Bitterly.

Disons tout de suite de ces deux dernières qu'elles dénotent du

travail sérieux, et qu'elles sont piquées de détails très intéressants. Les cinquante pages de M. Poirier offrent, en raccourci, l'étude soigneuse d'un pieux et ardent admirateur pour le travailleur colossal, le juriste supérieur et le philanthrope pratique que fut Laurent.

Quant à la partie littéraire, elle noircit une centaine de pages, de prose et de vers, alternativement.

Nous avons le temps de dire un mot sur la plupart de ces piécettes, n'est-ce pas ?

Eh bien tournons les pages.

Voici trois sonnets de Sapho. Vous souvient-il de notre vieille *Basoché*, et de l'incomparable *Etudiant ? Quorum fuit Sapho*. Nous y lisions de lui des vers qui valaient ces deux-ci : (Aquarelle.)

Sur l'étang qui sommeille au bercement des branches,
Les grands cygnes songeurs voguent silencieux.

Notre collaborateur Auguste Vierset imprime ensuite deux croquis : " Au Plumet " et " Au Cygne " à l'allure facile, dégagée, garçonnière. On ne reconnaît plus sa muse aux yeux rêveurs. J'avoue que je l'aime mieux sans la casquette d'étudiant.

M. Georges Rodenbach a envoyé des *Vers* qui ne sont pas ses meilleurs.

Les *Vers en Tresse* de Fritz Ell dénotent une préoccupation du rythme qu'il serait injuste d'oublier. Les *Deux croquis*, un peu ternes, nous plaisent beaucoup moins que *Lia*, jadis imprimée dans la Wallonie.

Carolus Rex nous chante trois petits morceaux peu modernes de forme, mais pleins de facilité, aux vers césurés classiquement, de plus, compréhensibles dès la première lecture. Toutes ces qualités ne le feront pas confondre avec Stéphane Mallarmé, Knopff, ni René Ghil.

Quant à la prose, elle vaut mieux que les vers.

Max Waller, à la première page, écrit une *Lettre à Lieschen* — un souvenir d'Allemagne, — où vibre une petite note en mineure, flûtée, discrètement pénétrante.

Notre ami Mortembouche raconte avec un entrain du diable la

désopilante aventure d'un brave tondeur de chiens de la Batte. Il y a, dans ces pages, de la vraie couleur locale, évoquant des visions chez tous ceux qui connaissent Liège. Rapprochons ce conte du fragment " *Une Vie d'étudiant* , „ et exigeons de notre camarade de ne point laisser envoler sa verve dans les froides galeries du Palais de Justice. On a des devoirs, dans la vie.

Maurice Siville, lui, s'est permis une blague en cinq pages où l'on voit une étudiante de l'an 1900 traduire pour une de ses compagnes : *Inodores et lavabos* par : *et un bœuf se lava dans des odeurs*.

Le " *Commerce d'autrefois* „ est un regret de M. Bichnacq pour la taverne universitaire de jadis.

Quant à la *Timidité* de M. Paul Montane, on la croit très vraisemblable, à lire sa prose.

Nous avons gardé pour la fin l'envoi de l'ami Mockel : *L'effroi subtil*, premier numéro d'une suite intitulée *Soirs mouvants*. La troublante sensation d'une inquiétude, le vague malaise d'une angoisse est rendu empoignant par une forme à l'allure lente, mystique, magnétique et fatale. Des phrases ont un souffle harmonieux et large comme nous n'en avons pas entendu souvent. Ces *Soirs mouvants* seront continués et nous les lirons avec joie, nous n'en doutons point.

En somme, beaucoup de choses intéressantes dans ce volume, beaucoup de noms connus qui ne peuvent être indifférents à notre jeunesse littéraire. Nous ne saurions trop l'engager à lire ce petit volume.

7 Prairial.

E. M.

RÉPERTOIRE DRAMATIQUE BELGE (*)

par A. DUPONT.

Tâche ardue que celle de reconstituer, en son entièreté, l'exacte nomenclature des pièces jouées sur les scènes belges durant un demi-siècle. Grâce à de pénibles et minutieuses recherches,

(*) Prix : 10 francs. On souscrit au bureaux de *La Wallonie*.